

## LES RUINES D'OPPIDUM NOVUM

A DUPERRÉ, LA *Khadra* DU DOCTEUR SHAW,

(Vallée du Chelif.)

Sur la route qui conduit de Miliana à Orléansville, on trouve — après le défilé qui serpente en aval du pont d'Omar Pacha — un village européen qui a reçu le nom de *Duperré*, en commémoration de l'illustre amiral dont la flotte amena notre armée à la conquête de l'Algérie. A cet endroit, la vallée du Chelif, resserrée un instant par les montagnes de Doui et d'Arib, reprend de majestueuses dimensions et développe largement ses beaux terrains à céréales, entre deux rangées de coteaux qui rappellent la Bourgogne et font désirer les futurs vignerons destinés à les couvrir un jour de pampres verdoyants.

Les indigènes, peu soucieux de nos gloires terrestres ou maritimes, continuent à appeler cette localité *Aïn-Defla*, la source aux lauriers-roses. Tout auprès, coule une autre fontaine — *Aïn-Khadra* — au milieu d'une végétation luxuriante qui justifie parfaitement son nom. Ses eaux pures et abondantes étaient jadis recueillies dans un ancien aqueduc dont on suit encore les traces, et qui descendait vers une colline allongée du Sud au Nord. Des ruines assez considérables recouvrent celle-ci presque en entier; le Chelif baigne sa base argileuse au Nord, à l'Ouest et à l'Est, et en fait une sorte de presque-île du sommet de laquelle on voit, au milieu même du fleuve, la pile d'un pont romain dont une culée subsiste encore sur une des rives.

Le docteur Shaw nous a laissé une courte description de ces ruines, qu'il désigne par le nom de *Khadra* (V. t. 1<sup>er</sup>, p. 75 et 76). Ce savant anglais donne, dans sa 1<sup>re</sup> édition (1738) — celle qui a été suivie pour la traduction française (1) — les deux sy-

---

(1) Il est dit dans la préface de la réimpression anglaise de 1808 que le D<sup>r</sup> Shaw avait communiqué quelques notes et corrections à l'auteur de la traduction française des *Voyages*. « They were translated (his *Travels*) » into french and printed in-4<sup>o</sup>, in 1745, with several notes and emendations communicated by the author (préface, p. IV). »

nonymies d'*Oppidum Novum* et de *Zuccabar*, laissant au lecteur le soin de se décider entre elles. Mais dans sa 2<sup>e</sup> édition (1757), faite après sa mort, on voit qu'il opte pour la dernière. L'avenir ne devait par confirmer ce choix malheureux.

Ce débris de pont se trouve à peu près en face du confluent de l'Oued Ebda avec le Chelif. Je dis *Oued Ebda*, d'après les anciennes cartes — et surtout pour l'avoir entendu ainsi nommer par les gens du pays — car il figure sous le nom de *Remali* sur la carte topographique des environs d'Alger, datée de 1851. Quand donc la lumière se fera-t-elle dans le cahos des nomenclatures de géographie africaine ?

Lorsque l'on parcourut pour la première fois la vallée du Chelif à l'ouest de Miliana (1842), un chef d'escadron d'état-major, M. Puillon Boblaye, visita ces ruines et y trouva une dédicace terminée par les mots *Oppido Novo*. Sa copie, qu'il voulut bien me donner, était assez exacte pour qu'il fût très-facile de rétablir le texte. La première ligne seule résista à toute tentative de restitution; car elle contenait les noms du personnage à qui la dédicace avait été faite; et ce ne sont pas de ces mots que le sens général du texte puisse aider à deviner.

En 1849, je cherchai vainement, dans les ruines d'Aïn Khadra, l'inscription vue par M. le commandant Boblaye. D'autres voyageurs, en assez grand nombre, à qui je signalai cette épigraphe, ne furent pas plus heureux que moi dans leurs investigations. Quelques-uns de ces désappointés, qui ne connaissent pas le caractère honorable et sérieux du premier observateur, soupçonnaient une mystification archéologique et cherchaient même dans le texte de l'introuvable document quelque analogie avec le fameux *Cellarius polkam inventavit*, etc., fabriqué à Ténès et transporté en Suisse par un financier antiquaire.

J'avais, en ce qui me concerne, tant de confiance dans le commandant Boblaye, que je n'hésitai pas à publier l'épigraphe, d'après sa copie unique, dans le premier volume de la *Revue africaine* (p. 337). La question en était là, lorsque M. le lieutenant Guiter, du 93<sup>e</sup>, m'adressa de Miliana une lettre datée du 27 septembre dernier, où il annonçait qu'aidé de quelques ouvriers militaires qu'il dut à la bienveillance de M. le général Liébert, commandant la subdivision, il a fait dans les ruines présumées d'*Oppidum Novum*, des fouilles qui ont amené la

découverte des deux inscriptions. L'une est une épitaphe et l'autre la dédicace qui depuis plusieurs années se dérobaient si obstinément à toutes les recherches !

M. le lieutenant Guiter, en qui la *Société historique algérienne* vient d'acquérir un intelligent et actif correspondant, envoyait en même temps que sa lettre, des estampages des deux inscriptions dont il a découvert l'une et si heureusement retrouvé l'autre.

Voici la copie exacte de ces deux documents, sauf les lettres liées que la typographie locale ne nous fournit pas les moyens de reproduire :

N° 1.

C. VLPIO C. F.  
QVIR. MATERN.  
AEDIL. IIVIR. IIVIR.  
QQ. OMNIBVS  
HONORIBVS  
FVNCTO PRINCI  
PI LOCI AERE  
CONLATO  
OPPIDO N°  
(1)

N° 2.

D. M. S.  
IVLIA AEMILIA  
VIXIT ANNIS XLV..  
C. IVLIVS TOT..  
NVS MARITAE DVL  
CISSIMAE FE...  
(2)

Après la formule (exprimée en abrégé dans le n° 2, *Dts Ma-*

(1) Cette inscription est gravée dans un cadre, sur une pierre haute de 0,90 c. et large de 0,50 c. A la première et à la dernière ligne, les lettres ont 0,08 c., à la 2<sup>e</sup> 0,06 c., et aux autres 0,05 c. 1/2.

Les lettres suivantes sont liées : I, R, et T, E à la 2<sup>e</sup> ligne; — I, R (deux fois), à la 3<sup>e</sup>.

(2) Cette épitaphe est gravée sur une pierre haute et large de 0,50 c. Les lettres ont 0,05 c., sauf à la dernière ligne où elles n'en ont que 0,04 c.



*nibus sacrum*, monument consacré aux Dieux Mânes), arrive cette simple épitaphe :

« Julia Æmilia a vécu quarante... ans. Caius Julius Tot... nus, a fait ce tombeau à sa très-douce épouse. »

La lacune qui existe à la fin de la troisième ligne permet de supposer que la défunte a pu vivre, au maximum, 49 ans; dans tous les cas, elle a atteint au moins le chiffre 45.

A la première ligne, les abréviations D. M. S. sont précédées et suivies de cœurs. A la dernière, un quatrième cœur sépare les mots *dulcissimae* et *fecit*; mais celui-ci est surmonté d'une flamme en spirale qui manque aux autres. Quoiqu'il s'agisse ici d'un mari qui regrette sa femme, il ne faut pas imaginer qu'il y ait quelque rapport de signification entre ces figures et les mots auprès desquels on les trouve. Ce sont de simples caractères séparatifs qu'on rencontre sur toute espèce d'épigraphes et qui n'ont aucune relation avec les sentiments plus ou moins sincères qui y sont exprimés.

En développant les abréviations de l'inscription n° 1, on obtient ce texte :

*Caio Ulpio, Caii filio  
Quirina, Materno,  
edili, duumviro, duumviro  
quinquennali, omnibus  
honoribus  
functo principi —  
pi loci aere  
conlato  
Oppido Novo.*

« A Caius Ulpus, fils de Caius, de la tribu Quirina, sur-  
» nommé Maternus, édile, duumvir, duumvir quinquennal,  
» ayant exercé toutes les fonctions honorifiques *municipales*,  
» personnage principal de l'endroit. Monument élevé au moyen  
» d'une collecte pécuniaire, à Oppidum Novum. »

Les mots en italique ont été ajoutés au texte pour le rendre plus intelligible.

La phrase *aere conlato* répond à notre formule *par souscription* et montre que ce procédé, dont on a un peu abusé de nos jours, n'est pas resté inconnu aux anciens.

Ulpus avait été édile, duumvir et duumvir quinquennal,

fonctions municipales relatives aux constructions et réjouissances publiques, à la justice et à l'administration proprement dites.

L'*édile* avait la police de la voie publique, des édifices, des bains, en ce qui concernait la sûreté, la salubrité et le bon ordre.

Le *duumvir*, comme son nom l'indique, appartenait à une magistrature composée de *deux* membres : un *duumvir juridundo* chargé de rendre la justice dans les limites de la juridiction locale ; un *duumvir quinquennalis*, aussi appelé — dit-on — *curator* et *ensor*. Son office, qui était réputé la plus haute des dignités curiales, embrassait la surveillance des édifices et des travaux publics ; il avait l'administration des finances de la cité, affermait ses terres et percevait ses revenus. Bien que la nature de ces fonctions semble rendre la permanence indispensable, il n'était élu que tous les cinq ans, d'où son nom de *quinquennalis*. Pour résoudre la difficulté, on a supposé qu'il n'était chargé que d'une sorte d'inspection, de censure périodique.

J'ai rendu par *fonctions honorifiques municipales*, l'expression *honores* ; ceci exige quelques explications.

Le personnel de l'administration municipale romaine comprenait de simples décurions et des magistrats curiaux, comme ceux dont on vient de parler. Les premiers s'acquittaient de pures obligations, ils subissaient des charges, même (*munera*), qui ne relevaient pas la condition du fonctionnaire. Tandis qu'aux fonctions des autres s'attachaient des distinctions et une considération qui leur avait fait donner le nom d'honneurs, *honores* (1).

Quant à l'expression *princeps loci*, que j'ai rendue par *personnage principal de l'endroit*, elle équivalait peut-être à celle de *patronus*.

Je ne dois pas dissimuler que ces explications sur les municipalités romaines sont assez sujettes à controverse. La matière, malgré les efforts de la science, n'est pas encore complètement élucidée ; et il n'y a pas bien longtemps que deux antiquaires

---

(1) J'emprunte les définitions qu'on vient de lire à M. Fauriel (*Histoire de la Gaule méridionale*, t. 1<sup>er</sup>, p. 360), qui les donne d'après Papinien ; le Code Théodosien, Roth et Savigny.

justement célèbres se sont livrés bataille sur ce difficile terrain, avec des armes qui — par parenthèse — n'ont pas toujours été courtoises. On conçoit qu'une institution qui a duré tant de siècles et qui s'est appliquée dans presque tout le monde romain, doit se présenter, selon les temps et les lieux où l'on en a écrit, d'assez nombreuses variantes pour alimenter bien des polémiques.

Pour revenir à notre inscription principale, constatons qu'elle fixe un nouveau et solide jalon sur la voie antique dont le point de départ était aux frontières de la Tingitane (Maroc), et celui d'arrivée à *Rusuccuru* (Dellis), traversant ainsi toute la province d'Oran et la moitié de celle d'Alger. Ce point essentiel, acquis à la géographie comparée, facilitera sans doute la détermination de positions voisines sur cette importante ligne du Chelif, entre Amoura (Sufasar) et la Mina. M. le lieutenant Guiter a donc rendu un service essentiel à l'archéologie africaine, en remettant en lumière cette curieuse épigraphe; ou du moins en permettant de la compléter et d'assurer la réalité de son existence que beaucoup de personnes penchaient à révoquer en doute. M. le général Liébert, qui lui a fourni les moyens d'amener ses utiles recherches à un heureux résultat, ne mérite pas moins la reconnaissance des amis de la science archéologique. On peut être assuré que la subdivision de Miliana — qui présente beaucoup de ruines et des lignes importantes de communication romaine — sera désormais étudiée avec zèle et intelligence.

Il faut pas oublier de mentionner deux médailles appartenant à des époques extrêmes et que M. le lieutenant Guiter a recueillies dans les ruines d'*Oppidum Novum*. L'une se range dans la classe des monnaies locales; et nous ajouterions dans la *section numidique*, si cette expression n'avait pas l'inconvénient d'être équivoque, la partie occidentale de la *vieille Numidie* étant devenue sous le haut empire la *Mauritanie césarienne*. En somme, cette pièce, — de moyen module, — est une de celles que l'on rencontre surtout dans la région orientale de l'Algérie. A l'*avers*, au milieu d'un cordon circulaire en grenetis, se détache avec assez de relief une tête diadémée, et tournée à gauche. Elle est ornée d'une barbe pointue et dont l'extrémité inférieure se projette en avant. Au *revers*, un cheval libre et nu est au galop de chasse; au-dessous de ce quadrupède, il y

avait peut-être un globule. Le ton dubitatif est ici de circonstance, car notre pièce est très-fruste.

L'autre est un petit bronze de Constantius, fils du grand Constantin. On lit au revers : FEL. TEMP. REPARATIO, *Felix temporum reparatio*. Dans le champ de la médaille, l'empereur terrasse un ennemi d'un coup de lance. Il est armé en guerre et avec le bouclier au bras gauche. A l'exergue, on lit : CONOB (*Constantinopoli obsignata*, monnaie frappée à Constantinople).

Il ne faut pas terminer cet article sans rapporter les quelques passages des auteurs anciens où il est question d'*Oppidum Novum* du Chelif, qu'on ne doit point confondre avec une autre cité romaine de même nom qui se trouvait dans la Tingitane (Maroc).

Il y en aurait même une troisième à l'est de Miliana, l'*Oppidoneon Kolonia* de Ptolémée, s'il était possible de se fier aux longitudes des tables du géographe d'Alexandrie. Peut-être, par une erreur qu'il lui arrive souvent de commettre, aura-t-il transposé cette localité; et sa colonie d'Oppidoneon n'est-elle autre chose que notre Oppidum Novum.

Celle-ci a été fondée par l'empereur Claude, qui la peupla avec des vétérans. *Ejusdem jussu* (Divi Claudii), — dit Pline, l. v, § 2 — *deductis veteranis, Oppidum Novum*.

A la fin du 5<sup>e</sup> siècle, cette ville avait un évêque du nom de Benantius, qui fut, avec tant d'autres, chassé de son siège par le roi vandale et arien Hunéric, après l'assemblée de Carthage, en 484. Benantius mourut dans l'exil.

A. BERBRUGGER.

P. S. — La *Société historique algérienne* vient de recevoir une nouvelle et intéressante communication de M. le lieutenant Guiter, relative à des épigraphes de Zuccabar. Ce sera l'objet d'un prochain article.

---